dans ton cœur. Va, achève au plutôt la belle œuvre que tu as commencée. Tu te perds sans ressource ; mais d'où vient ta perte, ô fils d'iniquité ? si ce n'est de toy même ? Ces autres paroles que nous lisons encore le même jour, qui sont de Jésus-Christ au bon Larron : " En vérité, je te dis que tu seras aujourd'hui avec moy dans le Paradis " que n'ont-elles pas fait dire à l'un de vous qui me fit part de ce qu'il avoit pensé là-dessus, en m'avouant qu'il ne sçavoit comment s'y prendre pour croire Jésus-Christ en Paradis avec le bon Larron dans un temps où il ne pouvoit certainement pas y être, vu qu'immédiatement après sa mort il descendit dans les bas lieux de la terre où étoient les âmes des justes pour les en retirer ? Ce qui te trompe, luy dis-je, c'est le mot Paradis ouléiouekady. Tu t'imagines que ce qui fait la félicité des saints réside uniquement dans un certain lieu, hors duquel il n'est pas possible d'en jouir. Mais détrompe-toy en faisant attention que ce qui fait le bonheur, la joye et la félicité de l'âme du juste aussitôt qu'elle est sortie de son corps, est Dieu qu'elle voit, qu'elle aime et qu'elle possède pour toujours ; voilà ce en quoy consiste véritablement l'état heureux de l'âme du juste. Or il est certain que cette âme, aussitôt après être sortie de son corps, peut se trouver en cet état indépendamment du lieu où il nous plaira de supposer qu'elle est alors. Pourquoi ? parce que Dieu, qui est partout, peut partout se communiquer à elle de cette sorte. C'est ainsi que l'âme du bon Larron, immédiatement après être sortie de son